

DONNER PLUS DE PLACE AU PÂTURAGE DANS L'ALIMENTATION D'UN TROUPEAU DE CHÈVRES LAITIÈRES.



Réduire l'apport de concentrés avec des chèvres laitières tel est l'objectif des éleveuses du Rebout.

Pour aborder sereinement ce changement, les éleveuses cherchent à comprendre ce qui se joue à l'échelle journalière dans l'organisation de la ration. Nous nous intéressons ici au passage de la séquence hivernale en bâtiment au cours de laquelle l'alimentation est exclusivement basée sur le distribué à une séquence printanière où le troupeau est au pâturage.

Objet du retour d'expérience :

ANALYSER À L'ÉCHELLE JOURNALIÈRE L'ALIMENTATION DU TROUPEAU DE CHÈVRES LAITIÈRES À TRAVERS LA CARACTÉRISATION DE CHACUNE DES COMPOSANTES (nature, quantité, ordre de distribution) de la ration (les pâturés et les distribués) en lien avec les cinétiques d'ingestion, de digestion et d'assimilation sous jacentes qui pourraient expliquer les résultats actuels obtenus (quantité et qualité du lait, état des animaux, prélèvement de la végétation...).



FERME DU REBOUT

- **Commune :**
Saint-Léger-sous-Beuvray (71).
- **Moyens humains :** 2 UTH
- **Surface :** 45 ha de SAU en prairies naturelles.
- **Troupeau :** 77 chèvres laitières + 14 chevrettes de renouvellement + 5 vaches laitières + 2 génisses
- **Production :** Fromage au lait cru de chèvre et de vache
- **Commercialisation :** vente directe (magasin à la ferme, marchés).

Contexte de la ferme

UN SYSTÈME D'ALIMENTATION SÉCURISÉ PAR LA DISTRIBUTION EN BÂTIMENT.

Depuis leur installation sur la ferme en 2019, Véronique et Amélie, cherchent à couvrir des besoins alimentaires forts quasiment toute l'année. L'objectif est d'assurer une production laitière suffisante (600 litres/chèvre/an) tout en maintenant un équilibre entre revenus économique (encore 2 ans de prêt) et temps de travail satisfaisant. Pour cela, les éleveuses sécurisent leur système en calant leur période de forts besoins en février en bâtiment et en maintenant une complémentation quotidienne tout au long de l'année.

Par ailleurs, les éleveuses cherchent à s'appuyer sur les ressources disponibles au pâturage. Pour cela, elles organisent la conduite du troupeau au cours de l'année en fonction des saisons et des végétations présentes sur les parcelles plus ou moins embroussaillées. Les observations menées depuis leur installation leur ont permis de se rassurer sur la capacité des chèvres à consommer et valoriser les végétations disponibles sur les parcelles. Elles connaissent les préférences alimentaires de leur troupeau et ont testé plusieurs leviers pour maintenir l'ingestion au pâturage (fractionnement de la ration, réalisation de petits parcs). Cependant, ces pratiques sont chronophages à des périodes où le travail est important également en fromagerie et à la vente.

Ainsi, actuellement, avec cette organisation, les objectifs de production sont atteints mais la part de distribué reste importante.

Déclencheur de l'expérience

Les éleveuses ont envie d'aller plus loin dans la compréhension de l'effet de l'organisation journalière de l'alimentation pour s'appuyer davantage sur les ressources disponibles au pâturage et optimiser l'utilisation de concentrés distribués tout en conservant des objectifs de production laitière et une simplification du travail.

Analyse de la conduite journalière de l'alimentation du troupeau de chèvres lors des séquences d'alimentation de printemps

Pour analyser la conduite journalière de l'alimentation du troupeau et comprendre les écarts observés par rapport aux objectifs initiaux fixés, une approche méthodologique a été proposée en passant par 4 étapes :

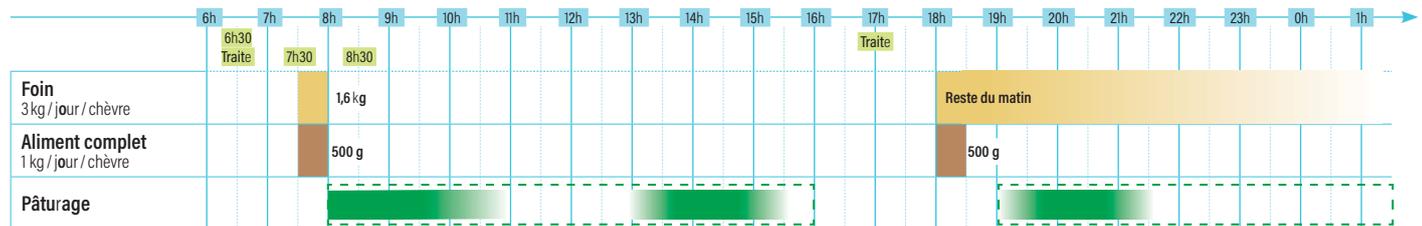
- ① Mise à plat de l'organisation journalière de l'alimentation et du rythme d'activité du troupeau : nature, quantité des aliments distribués, ordre de distribution des aliments, temps d'accès au pâturage, heure de la traite...)
- ② Caractérisation nutritionnelle des aliments distribuée et disponibles au pâturage
- ③ Description des observations faites par les éleveuses sur l'ingestion, la digestion et la production obtenue
- ④ Estimation de l'évolution de la disponibilité en nutriments dans le rumen des différents aliments disponible et caractérisation digestive des aliments en lien avec la flore microbienne du rumen.

① MISE À PLAT DE L'ORGANISATION JOURNALIÈRE DE L'ALIMENTATION DE LA SÉQUENCE

Saison climatique sur la ferme
Demande alimentaire

Plein Printemps

Besoin fort, 4 mois après mises bas, objectifs de maintien du pic de lactation



② CARACTÉRISTIQUES NUTRITIONNELLES DES ALIMENTS DISTRIBUÉS ET DISPONIBLES AU PÂTURAGE

Le foin : En 2023, le foin distribué au troupeau est considéré comme plutôt fibreux (NDF : 63 %, cellulose brute : 33 %), peu azoté (MAT : 6 %) et avec une quantité faible de sucre soluble (11 %).

Aliment complet : L'aliment distribué est composé de plusieurs matières premières (luzerne déshydratée, mélange céréalière (orge, avoine, tritical, pois), tourteau de soja, maïs, mélasse de canne à sucre). L'aliment est équilibré en protéine brute à 18 %. Il est peu fibreux (cellulose brute : 13 %), la présence de céréale et de mélasse apporte de l'amidon et des sucres solubles.

La ressource au pâturage : Cette année au mois de mai, les prairies sont en pleine pousse. Les chèvres se trouvent une grande parcelle composée d'un couvert herbacé de graminées en début de pousse et certaines en début de montaison/épiation. D'un point de vue nutritionnel, le disponible est plutôt peu fibreux, moyennement azoté et riche en sucre soluble. Sur cette parcelle on retrouve également de la ronce, de la fougère et du genêt mais difficilement accessible car les plants sont hauts.

③ OBSERVATIONS DES ÉLEVEUSES

Ingestion des fourrages

- **Foin :** quantité ingérée et durée du repas variable selon les chèvres et les jours en fonction de la ressource disponible au pâturage et la météo. Beaucoup de refus observés
- **Le matin,** la durée du repas est courte, ingestion faible, quand elles savent qu'elles ont de la ressource au pâturage
- **Le soir,** la durée du repas après la traite est courte, ingestion faible, quand elles savent qu'elles ont de la ressource au pâturage
- **Aliments :** consommation complète par l'ensemble des chèvres en 30 min environ.

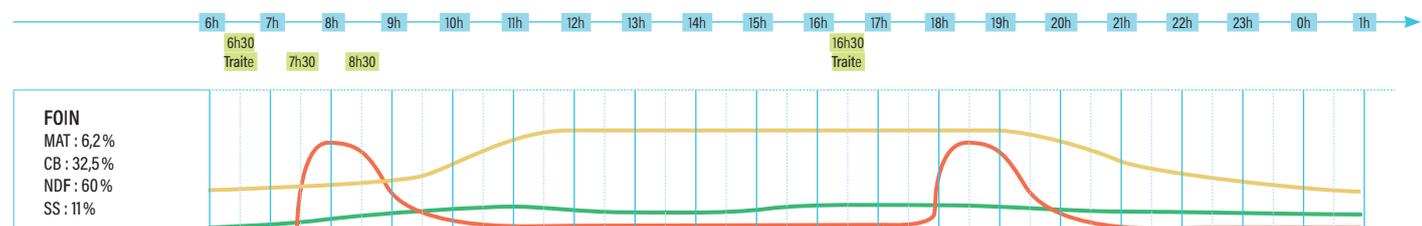
• **Pâturage :** Quantité prélevée variable. Observation du remplissage de la panse au retour de la pâture et de la quantité de foin ingérée à chaque repas : quand la part de pâturé est importante, panse bien pleine et peu de consommation de foin en bâtiment.

• **La temporalité et durée** des repas variables. Les chèvres sont motivées au pâturage à leur arrivée sur la parcelle, mais la durée du repas n'est pas connue. Elles font un second repas vers 14 h Vers 16 h les chèvres ruminent toutes. Après la traite elles retournent pâturé plus ou moins longtemps selon la ressource disponible et la météo.

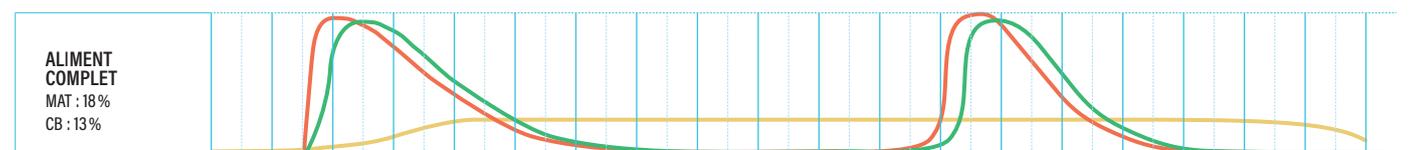
Digestion : belles crottes

Production laitière : 2,5 L/chèvre/jours en moyenne

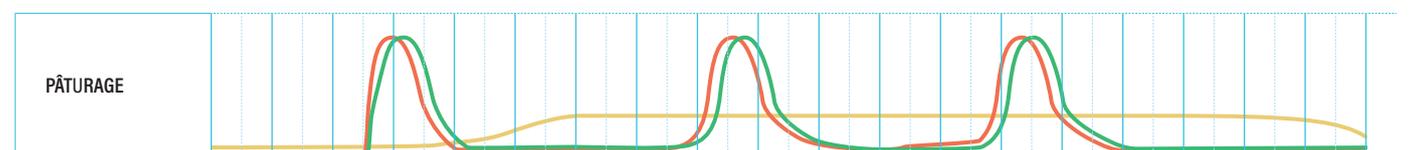
④ ESTIMATION ESTIMATION DE LA DISPONIBILITÉ EN NUTRIMENT DANS LE RUMEN ET CARACTÉRISTIQUES DIGESTIVES DES ALIMENTS DISTRIBUÉS ET DISPONIBLES AU PÂTURAGE



Ce foin nécessite la présence de la flore cellulolytique pour être digérée. La cinétique de digestion du foin est plutôt lente.



La présence de céréale et de mélasse favorise la flore amylolytique du rumen. La cinétique de digestion de l'aliment est plutôt rapide.



Proche d'un point de vue digestif de l'aliment complet, il favorise la flore amylolytique du rumen. La cinétique de digestion est plutôt rapide.

— SUCRE SOLUBLE / AMIDON — CELLULOSE / HÉMICELLULOSE — AZOTE

Résultats obtenus en 2024 sur la séquence printanière et analyse de la conduite journalière

Sur cette séquence printanière, les éleveuses sont satisfaites du maintien de la production laitière (plus importante que les années précédentes, 2,5 L/chèvre/jour en moyenne), et de la fromageabilité. Cependant, la ration quotidienne reste sécurisée au bâtiment par l'apport de foin et d'aliment complet matin et soir. Les éleveuses se questionnent quant à la possibilité de limiter l'apport d'aliment complet notamment qui leur coûte cher, tout en garantissant un maintien de leurs objectifs en termes de production et de temps de travail de clôture. D'un point de vue des caractéristiques nutritionnelles et digestives l'aliment complet est proche de l'herbe de printemps et pourrait s'y substituer en augmentant la part de pâturé. Une réflexion sur l'organisation journalière du distribué, notamment le matin, pourrait être intéressante pour optimiser la valorisation de la ressource au pâturage. En effet, même si les chèvres ajustent leur consommation en foin selon la ressource disponible au pâturage, l'aliment complet est systématiquement consommé avant de partir à la pâture. Le pic de sucre soluble au début de journée peut jouer sur la motivation au pâturage via la satiété métabolique (apport rapide de sucre dans le sang) qui régule l'ingestion une fois au pâturage. De plus l'orientation de la flore ruminale vers une flore amylolytique ne favorise pas la digestion de la fibre du foin pouvant ralentir sa dégradation dans le temps créant une forme de satiété physique.

Retour sur les échanges du groupe d'éleveuse.s lors des journées nationales du réseau Pâtur'Ajuste de l'automne 2024



Rencontre Pâtur'Ajuste, 16 Octobre 2024

À l'occasion des journées nationales du réseau Pâtur'Ajuste, la ferme du Rebut a servi de support pour échanger collectivement sur l'évaluation et l'observation des synergies et/ou concurrences entre les aliments pâturés et distribués à l'échelle journalière. Les échanges ont été structurés autour de la caractérisation nutritive des aliments distribués au bâtiment et disponibles au pâturage à cette époque, mise au regard de l'organisation journalière de cette alimentation (fréquence, ordre de distribution, temps d'accès à la pâture...) afin d'analyser les observations faites par les éleveuses sur leur troupeau à cette saison

Voici un résumé des points clés discutés par le groupe :

- L'efficacité actuelle des chèvres au pâturage est fortement dictée par leur motivation en lien avec la ressource disponible et la conduite en bâtiment.
- Afin de favoriser les synergies avec les ressources au pâturage, l'ajustement de la ration en bâtiment, doit passer par une meilleure caractérisation du disponible et de ce qui est réellement ingéré par les animaux. Par exemple, lors de notre passage en automne,

au pâturage la ressource disponible est composée d'un couvert herbacé de repousses automnales peu fibreuses et vertes, de fougère, de feuilles d'arbres accessibles et de châtaignes. Les chèvres sont conduites dans de grands parcs (la consommation de la ressource est incomplète, elles expriment leurs préférences alimentaires et trient ce qu'elles consomment) et elles savent qu'elles auront une ration au bâtiment en rentrant (retour régulier toutes seules au bâtiment). Il y a donc une différence entre le temps d'accès au pâturage organisé par les éleveuses et le temps réel d'ingestion au pâturage. Ainsi à cette période, les chèvres en fin de lactation avaient accès au pâturage toute la journée mais consommaient essentiellement des châtaignes tombées au sol.

De même, à l'auge, les éleveuses remarquent que les chèvres trient beaucoup dans le foin. Il serait intéressant d'observer les différents types de fibres réellement ingérées par les chèvres : fibres feuillues digestibles ou fibres plus grossières dites mécaniques qui participent à la mastication et à la formation d'un matelas dans le rumen. Les éleveuses pensent que les chèvres consomment les deux types de fibres mais ce n'est peut-être pas le cas ce qui ne favorise pas la rumination et fausse finalement la caractérisation nutritionnelle des aliments sur laquelle est basée la ration calculée par le contrôleur laitier.

- Lorsqu'elles sont au bâtiment, le foin non consommé lors des phases de repas prévues par les éleveuses reste accessible toute la journée. Elles le grignotent ainsi tout au long de la journée ce qui ne favorise pas des temps distincts pour l'ingestion, la rumination et les périodes de chôme. Ce comportement est défavorable à la digestion et donc à la valorisation des aliments ingérés car les animaux ne prennent pas le temps de ruminer et de digérer. En outre, une fois au pâturage il se peut qu'elles maintiennent ce comportement de grignotage.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques éditées par le réseau Pâtur'Ajuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

- ! Mieux connaître ses animaux
- ! Connaître et renforcer la digestion de la fibre
- ! L'ingestion au pâturage

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience d'éleveuses : www.paturajuste.fr



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr



ÉDITION : SCOPELA, Octobre 2024

📍 63590 Cunlhat
✉ contact@paturajuste.fr
🌐 paturajuste.fr

RÉDACTION FINANCÉE PAR :



RÉDACTION :

